DU LIBRE ARBITRE

À Garcia, évêque de Lérida, (1)

1 Garcia, le plus savant et le meilleur des évêques, j'aimerais beaucoup et je souhaiterais ardemment que tous les Chrétiens, surtout ceux qu'on appelle les théologiens, n'attachent pas une telle importance à la philosophie, 2 qu'ils ne lui consacrent pas autant d'efforts et ne fassent pas d'elle l'égale et la soeur, pour ne pas dire la patronne, de la théologie. Car il me semble qu'ils se trompent sur notre religion en croyant qu'elle a besoin du secours de la philosophie; 3 ce n'est pas du tout ce que pensaient les grands hommes (2) dont les oeuvres ont survécu à déjà tant de siècles, les imitateurs des Apôtres et véritablement les colonnes du temple de Dieu (3). 4 Et même, si nous y faisons bien attention, toutes les hérésies qui ont existé en ces temps-là (et nous savons qu'elles n'ont pas manqué !) ont presque entièrement pris leur source dans les doctrines philosophiques (4), si bien que la philosophie, loin de rendre service à notre très sainte religion, lui a été extrêmement préjudiciable. 5 Pourtant ceux dont je parle (5) prétendent qu'elle est faite par nature pour déraciner les hérésies; mais elle en est plutôt la pépinière, et ils ne se rendent pas compte qu'ils accusent d'incapacité cette lointaine époque de profonde piété, qui n'employait pas pour combattre les hérésies les armes de la philosophie, et même souvent lutta avec la plus grande ardeur contre elle, l'obligeant à l'exil comme Tarquin (6), sans lui permettre d'en revenir. 6 Ces grands hommes étaient-ils donc des incapables, dépourvus d'armes ? Comment alors ont-ils fait pour soumettre à leur autorité une si grande partie de la terre ? Vous, en revanche, vous avez beau être équipés de tout cet armement, vous ne pouvez même pas conserver - ô honte, ô douleur - l'héritage qu'ils vous ont transmis (7). Pour quels motifs refusez-vous donc de marcher sur les traces des

Anciens ? 7 A défaut de la raison, leur autorité du moins et leur succès auraient dû vous conduire à les imiter au lieu de vous engager dans une voie nouvelle. Selon moi un médecin est odieux et détestable si, au lieu de soigner un malade avec des remèdes qui ont déjà fait leurs preuves, il en utilise de nouveaux que l'on n'a pas encore expérimentés; 8 et il en est de même pour le marin qui préfère une route inconnue à celle que tous les autres ont prise pour conduire à bon port vaisseau et cargaison. De la même manière vous en êtes arrivés à un tel mépris de la tradition (8) que, selon vous, nul ne peut devenir théologien sans connaître les préceptes de la philosophie, sans les avoir très soigneusement assimilés; du même coup vous faites des sots de ceux qui auparavant ont ignoré ou voulu ignorer ces préceptes. 9 O temps ! ô moeurs (9) ! Jadis dans le sénat de Rome il n'était permis ni aux citoyens ni aux hôtes d'utiliser une langue étrangère, mais seulement le parler propre à la Ville (10); et vous qui êtes, pour ainsi dire, les sénateurs de la République chrétienne, vous prenez plaisir à entendre et à proférer un idiome païen plutôt que celui de l'Eglise ! 10 Mais l'occasion se présentera plus d'une fois de critiquer les autres; aujourd'hui je veux montrer que Boèce, uniquement pour avoir été trop passionné de philosophie, n'a pas raisonné sur le libre arbitre, comme il l'aurait dû, au livre V de sa Consolation. 11 Quant aux quatre premiers livres, je les ai déjà réfutés dans mon ouvrage sur Le vrai bien; et je tâcherai d'examiner et de résoudre tout ce problème avec le plus grand soin afin de ne pas paraître en avoir raisonné inutilement après tous ceux qui en ont écrit; en effet je présenterai un point de vue personnel, différent de tous les précédents. 12 Alors que j'étais spontanément porté à cette tâche, j'ai encore été encouragé dans mon élan, comme on dit (11), par une discussion que j'ai eue récemment avec Antonio Glarea (12), personnage fort érudit et très subtil, que j'aime beaucoup pour son caractère, et aussi parce qu'il est le compatriote de saint Laurent. J'ai rapporté cette discussion mot pour mot dans un opuscule, en la présentant directement, et non sous forme d'un récit, pour éviter les trop fréquentes incises, "dis-je", "dit-il"; 13 c'est ainsi que prétend avoir procédé Cicéron (13), ce génie immortel, dans l'ouvrage qu'il a intitulé

Laelius, mais je ne vois pas pourquoi. Car si un auteur reproduit une discussion soutenue par d'autres que lui; comment pourrait-il y insérer un "dis-je" ? 14 C'est le cas du Laelius de Cicéron dont la discussion se déroule entre Laelius et ses deux gendres, Fannius et Scaevola; elle est rapportée par ce dernier, et Cicéron est seulement auditeur avec quelques amis; à cette époque-là, comme il est naturel, il n'aurait guère eu l'audace de discuter avec Scévola et de converser avec lui, car Scévola imposait la vénération à cause de son âge ou de sa dignité. 15 Mais venons-en à notre propos. Donc Antonio était venu me trouver chez moi vers midi; je n'étais pas à ce moment fort occupé, j'étais assis dans la salle avec quelques personnes de ma maison; il commença par une sorte de préambule approprié au sujet et aux circonstances, puis continua ainsi :

16 Ant. C'est à mes yeux une question fort difficile et particulièrement ardue que celle du libre-arbitre; de là dépend tout le jugement que l'on doit porter sur les actions humaines (14), sur leur justice ou leur injustice, sur les récompenses ou les châtiments qu'elles méritent dans cette vie, mais aussi dans l'autre. J'aurais peine à dire s'il est une seule question dont la connaissance soit plus nécessaire que celle-ci et qui soit moins connue. 17 Car souvent, soit seul soit en compagnie, j'ai l'habitude d'y réfléchir et jusqu'ici impossible de trouver la solution de cette difficulté; c'est dire à quel point je suis troublé quelquefois et désorienté à ce sujet. 18 Mais je ne me lasserai jamais pour autant de l'étudier et je ne désespérerai pas qu'on puisse y voir clair, même si une foule de gens, je le sais, ont été trompés dans cet espoir. C'est pourquoi je voudrais connaître ton sentiment à toi aussi sur ce problème, car c'est à force d'enquêter et de prospecter que j'arriverai peut-être à la solution, et puis je connais bien la pénétration et l'exactitude de ton jugement.

19 Lau. Oui, comme tu le dis, cette question est fort difficile et ardue, et peut-être personne n'en a-t-il la clé. Mais ce n'est pas une raison pour en être troublé et désorienté, même si jamais tu ne dois en avoir la solution. Car est-il juste de te sentir humilié parce que tu ne réussis pas là où tu vois bien que nul n'a réussi ? 20 Il y a d'ailleurs tant de choses que d'autres possèdent et que nous ne possédons pas, pourtant nous

devons le supporter sans aucune amertume, d'un coeur tranquille et serein. Tel est noble, tel autre magistrat, celui-ci est riche, celui-là intelligent, cet autre éloquent, l'un a presque tous ces avantages, l'autre les a tous. 21 Pourtant aucun être humain habitué à juger des choses avec équité et conscient de ses propres dons n'a jamais cru bon de s'affliger parce qu'il n'avait pas ces biens, encore moins parce qu'il était privé d'ailes d'oiseau, dont nul mortel n'est pourvu. 22 De fait, si nous devions être chagrins pour tout ce que nous ignorons, notre vie en deviendrait bien pénible et cruelle ! Veux-tu que j'énumère tous les problèmes (15) dont la solution nous échappe, non seulement dans le domaine divin et surnaturel, comme c'est le cas de celui qui nous occupe, mais même dans les affaires humaines accessibles à notre savoir ? Pour abréger, ce que nous ignorons est de beaucoup le plus étendu. C'est pourquoi les Académiques, à tort certes, prétendaient que nous ne connaissons rien à fond.

23 Ant. Soit, j'avoue que tu as raison, mais, sans savoir pourquoi, je suis si impatient et si avide que j'ai peine à réfréner l'élan de mon esprit. Je ne dois pas être peiné, dis-tu, de ne pas avoir d'ailes d'oiseau, car personne n'en a; je l'admets; mais si je réussissais à acquérir des ailes comme Dédale, pourquoi devrais-je les refuser ? 24 Or, en fait, les ailes auxquelles j'aspire sont bien plus magnifiques ! Avec elles je pourrais m'évader de ma prison, qui est faite non point de murs, mais d'erreurs, et m'envoler par delà jusque dans ma patrie, non point celle qui a donné le jour au corps (comme le fit Dédale), mais celle où les âmes prennent leur naissance (16). 25 Quant aux Académiques, laissons-les avec leurs opinions, car ils avaient beau tout mettre en doute, leur doute du moins échappait au doute (17); et ils avaient beau affirmer que l'on ne peut rien savoir, ils ne renonçaient pourtant pas à leur passion de la recherche. Nous savons d'autre part que les générations suivantes ajoutent beaucoup aux découvertes des précédentes; leur exemple et leur leçon doivent nous inciter à de nouvelles découvertes. 26 Donc, s'il te plaît, ne m'arrache pas à ma douloureuse inquiétude; car en me l'arrachant, tu m'arraches du même coup mon intérêt pour la recherche, à moins que peut-être, comme je l'espère et le souhaite, tu ne rassasies

mon avidité.
27 Lau. Comment pourrais-je te rassasier, alors que personne d'autre ne l'a pu ? Quant aux livres, qu'en dirais-je ? s'ils te satisfont, il n'y a plus rien à chercher; sinon, je n'ai rien de mieux à te proposer. Mais c'est à toi de voir s'il est juste, s'il est supportable que tu déclares la guerre à tous les livres, même les plus accrédités, sans te rallier à un seul d'entre eux.
28 Ant. Je sais bien qu'il paraît intolérable et presque sacrilège de n'être satisfait par aucun des livres accrédités par la tradition (18); mais tu n'ignores pas que sur la plupart des sujets ils sont en désaccord, soutiennent des vues opposées; très rares sont ceux dont l'autorité est assez grande pour que leurs assertions échappent à la controverse; sur aucun autre sujet je ne romps en visière avec les auteurs, d'ordinaire, car tantôt l'un, tantôt l'autre me paraît avoir raison; 29 mais sur la question dont je veux m'entretenir avec toi, j'en demande bien pardon à toi et à l'assistance, absolument aucun d'entre eux n'a mon assentiment (19). Sans parler des autres, Boèce lui-même à qui tout le monde donne la palme pour la solution de ce problème est incapable de mener son entreprise à bien, et trouve refuge dans des inventions fantaisistes. Il affirme que Dieu, grâce à son Intelligence qui surpasse la raison et grâce à son Eternité, sait tout et qu'il voit tout dans un unique présent (20). 30 Mais moi, qui n'ai que la raison et ne connais rien sinon dans le temps, comment pourrais-je aspirer à une connaissance qui appartient à l'Intelligence et à l'Eternité (21) ? Boèce lui-même, je le soupçonne, n'a pas compris ce qu'il dit, à supposer qu'il dise vrai, ce que ne je crois pas. Car on ne doit point considérer que quelqu'un dit vrai, si son discours est inintelligible pour lui-même et pour autrui. 31 Ainsi, bien qu'il ait correctement posé le problème, il ne l'a pas correctement résolu; si tu partages ma pensée là-dessus, je me féliciterai de penser ainsi; sinon, affable comme tu l'es (22), tu ne refuseras pas de m'éclairer sur cette question dont il a parlé en termes obscurs; dans un cas comme dans l'autre, tu me feras connaître ce que tu penses.
32 Lau. Vois comme ta demande est équitable : tu veux que je fasse un affront à Boèce, soit en le condamnant

soit en le corrigeant.
Ant. Appelles-tu affront le fait de juger quelqu'un avec sincérité ou d'expliquer en termes clairs ce qu'il a dit de façon obscure ?
Lau. C'est pourtant odieux de traiter ainsi de grands hommes.
Ant. Il serait certainement plus odieux de ne pas montrer la route à un homme égaré qui te la demande.
33 Lau. Mais si je l'ignore ?
Ant. On dit qu'on ignore la route quand on ne veut pas la montrer; ne refuse donc pas de me faire connaître ton jugement.
Lau. Et si je te disais que je pense comme toi sur Boèce, que comme toi je ne le comprends pas, mais que je n'ai rien à ajouter pour résoudre ce problème ?
Ant. Si tu dis vrai, je ne suis pas stupide au point de te demander plus que tu ne peux donner; mais attention, ne manque pas au devoir de l'amitié en étant avec moi dédaigneux et insincère.
34 Lau. Quelle est la difficulté dont tu demandes l'explication ?
An. Est-ce que la prescience divine fait obstacle au libre-arbitre (23), et est-ce que Boèce a correctement raisonné sur cette question ?
Lau. Je verrai plus tard pour Boèce, mais si je te donne une réponse satisfaisante sur le sujet, je veux que tu me fasses une promesse.
Ant. Ah, quelle promesse ?
Lau. Si je te traite bien au déjeuner, ne demande pas à être invité aussi pour le dîner.
Ant. Qu'est-ce que ce déjeuner et ce dîner dont tu me parles ? Je ne comprends pas.
35 Lau. Cela veut dire : contente-toi de l'examen de cette seule question et n'en ajoute pas ensuite une seconde.
Ant. Une seconde, dis-tu ? comme si ce n'était pas assez et plus qu'assez de celle-ci toute seule ! Je te promets donc volontiers de ne pas demander à dîner.
36 Lau. Bien; alors présente-nous la question exacte.
Ant. A merveille ! Si Dieu prévoit l'avenir, celui-ci ne peut arriver autrement qu'il ne l'a prévu. Par exemple s'il voit que Judas trahira, il est impossible que ce dernier ne trahisse pas, c'est-à-dire il est nécessaire que Judas trahisse, à moins (hypothèse inadmis-

sible) que nous ne voulions que Dieu soit dépourvu de la prescience. 37 Dans ces conditions, il faut évidemment considérer que le genre humain ne possède pas le libre-arbitre, et je ne parle pas seulement des méchants; car si eux font nécessairement le mal, les bons à l'inverse font nécessairement le bien, si toutefois on doit parler de bons et de méchants pour des êtres privés de libre-arbitre et si l'on doit considérer comme morales ou immorales leurs actions qui sont soumises à la nécessité et à la contrainte. 38 Et tu vois toi-même la conséquence qui en résulte (24) : si Dieu loue celui-ci pour sa justice et accuse celui-là d'injustice, s'il accorde au premier une récompense et inflige au second un châtiment, cela, pour le dire un peu librement, est de toute évidence contraire à la justice, puisque les actions des hommes découlent nécessairement de la prescience divine. 39 Par conséquent abandonnons la religion, la piété, la sainteté, les cérémonies, les sacrifices, n'attendons rien de Dieu, ne lui adressons pas de prières, ne faisons point du tout appel à sa miséricorde, ne nous soucions pas de réformer notre âme, enfin ne faisons que ce qui nous plaît, puisque Dieu sait d'avance que nous serons juste ou injuste. Donc à l'évidence ou bien il ne connaît pas l'avenir, si nous avons le libre-arbitre; ou il n'est pas équitable si nous en sommes dépourvus. Voilà ce qui me laisse dans le doute en cette affaire.

40 Lau. Mais tu n'as pas seulement présenté la question, tu lui as aussi fait faire un bon bout de chemin. Tu affirmes que Dieu a prévu que Judas serait un traître; l'a-t-il pour autant induit à trahir ? il ne semble pas; car du fait que Dieu sait d'avance qu'un homme accomplira une action, il n'y a aucune nécessité que celui-ci l'accomplisse, parce qu'il l'accomplit volontairement; or ce qui est volontaire ne peut être nécessaire.

41 Ant. Ne t'attends pas à ce que je me rende aussi facilement ou à ce que je prenne la fuite sans verser ma sueur et mon sang.

Lau. Courage, combats de plus près, viens-en au corps à corps et lutte non point avec le javelot, mais avec l'épée.

Ant. Tu dis que Judas a agi volontairement, et donc sans qu'il y eût nécessité. Qu'il ait agi volontairement,

ce serait un comble d'impudence de le nier; alors qu'est-ce que je prétends ? 42 Eh bien que cette volonté était nécessitée, puisque Dieu l'avait prévue; car ce qui avait été prévu par lui, nécessairement Judas devait le vouloir et l'accomplir, sans quoi il aurait démenti la prescience.

43 Lau. Je ne vois toujours pas pourquoi tu penses que de la prescience divine découle la nécessité de nos volontés et de nos actes. Car si prévoir qu'une chose existera a pour effet de la faire exister, à coup sûr savoir qu'une chose existe a aussi pour effet de la faire exister. Pourtant, si je connais bien ton esprit, tu ne prétendras pas qu'une chose existe parce que tu sais qu'elle existe ! Par exemple tu sais qu'en ce moment c'est le jour; est-il jour parce que tu le sais, ou au contraire est-ce parce qu'il est jour que tu sais qu'il est jour ?

44 Ant. Continue !

Lau. Le même raisonnement vaut pour le passé. Je sais qu'il y a huit heures il était nuit, mais ce n'est pas mon savoir qui fait qu'elle était là; bien plutôt je sais qu'il a fait nuit parce qu'elle était là. Et pour me rapprocher du problème, je prévois que dans huit heures la nuit sera là, est-ce la cause qui fait qu'elle sera là ? Pas du tout, mais c'est parce qu'elle sera que je la prévois; or si la prescience humaine n'est pas la cause d'un événement futur, absolument pas davantage la prescience divine.

45 Ant. Ta comparaison nous égare, crois-moi : c'est une chose de connaître le présent ou le passé, une autre de connaître l'avenir. Car lorsque je sais qu'une réalité existe, celle-ci n'a pas la possibilité d'être différente; en ce moment, c'est le jour et il est impossible qu'il ne soit pas jour. Le passé n'a lui non plus rien qui le distingue du présent, car nous en avons pris connaissance non point après coup, mais pendant qu'il se déroulait et qu'il était le présent; par exemple j'ai appris que c'était la nuit, non pas après son achèvement, mais pendant qu'elle était là (25).

46 Ainsi pour ces dimensions du temps je concède que si une chose est ou a été, ce n'est pas parce que je connais son existence, mais je la connais parce qu'elle est ou a été. Il en va autrement de l'avenir qui comporte la possibilité d'être différent, et on ne peut

connaître avec certitude ce qui est incertain. 47 Donc afin de ne pas dépouiller Dieu de la prescience nous devons admettre que l'avenir est certain, par conséquent nécessaire, ce qui nous ôte le libre-arbitre. Tu ne dois pas dire, comme tu le suggérais à l'instant : "Ce n'est pas parce que Dieu a prévu l'avenir que celui-ci se déroulera de telle façon, mais c'est parce que l'avenir se déroulera de telle façon que Dieu l'a prévu". Et tu ne dois pas infliger à Dieu la blessure qui consiste à rendre nécessaire sa prescience de l'avenir(26).
48 Lau. Tu es venu au combat joliment armé et équipé, mais regardons lequel de nous deux se trompe. Toutefois je commencerai par te répondre brièvement sur le dernier point; tu prétends que si Dieu prévoit l'avenir parce que celui-ci sera, il pâtit de la nécessité, car nécessairement il prévoit ce qui arrivera. Or il ne faut pas attribuer cela à la nécessité, mais à sa nature, à sa volonté, à sa puissance; à moins que par hasard l'impossibilité où est Dieu de pécher, de mourir, de renoncer à sa sagesse ne soit l'effet d'un manque, et non point plutôt de sa puissance et de sa divinité ! De même quand nous disons que Dieu ne peut pas ne pas prévoir l'avenir, ce qui est un aspect de sa sagesse, loin de lui infliger une blessure, nous l'honorons. Donc je ne craindrai pas de dire que Dieu ne peut pas ne pas prévoir les événements futurs. Et pour appuyer ce que je viens de dire sur une autorité, Jérôme dans son commentaire de Jérémie exprime la même idée dans les mêmes termes : "Ce n'est pas parce que Dieu sait qu'un événement arrivera, que celui-ci arrivera; c'est parce que cet événement arrivera que Dieu le connaît, en vertu de sa prescience de l'avenir." (27). **49** J'en viens maintenant au premier point de ta réponse : le présent et le passé ne peuvent être différents, et c'est pour cela qu'on en a la science, mais l'avenir pourrait être différent et c'est pourquoi on ne peut pas en avoir la science. Eh bien je te pose la question : y a-t-il diverses éventualités en ce qui concerne l'arrivée de la nuit dans huit heures ou la venue de l'automne après l'été, de l'hiver après l'automne, du printemps après l'hiver, de l'été après le printemps ?
50 Ant. Ce sont là des phénomènes naturels qui suivent toujours le même cours; or moi je te parle des actes volontaires.
Lau. Que dis-tu des événements fortuits ? Peuvent-ils

être prévus par Dieu sans qu'il les rende nécessaires ? Admets-tu qu'il puisse savoir d'avance qu'il pleuvra aujourd'hui ou que je trouverai un trésor, si ces événements n'ont aucune nécessité ?
Ant. Pourquoi ne l'admettrais-je pas ? Crois-tu comme cela que je pense du mal de Dieu ?
51 Lau. Prends garde à ne pas en penser du mal, en disant que tu en penses du bien. En effet si tu admets ce point, pourquoi restes-tu dans le doute pour les actes volontaires ? Car ceux-ci, comme les événements fortuits, peuvent se produire soit d'une manière soit d'une autre.
Ant. Non, ce n'est pas comme cela. En réalité les événements fortuits résultent d'une nature qui leur est propre (28); c'est pourquoi les médecins, les marins, les paysans ont l'habitude d'en prévoir beaucoup, car des antécédents ils déduisent les conséquents, chose impossible pour les actes volontaires; devine quel pied je bougerai le premier ! quelle que soit ta réponse, elle sera fausse, car j'ai l'intention de bouger l'autre.
52 Lau. A-t-on jamais vu, je vous le demande, quelqu'un d'aussi astucieux que ce Glarea ? Il croirait bien pouvoir donner le change à Dieu ! Comme ce personnage d'Esope (29) qui demande à Apollon pour le berner s'il tenait sous son manteau un moineau vivant ou mort. Car ce n'est pas à moi que tu as dit "Devine !", mais à Dieu. Moi je ne peux même pas deviner si la vendange sera bonne, chose dont les paysans d'après toi sont capables. Mais dire et penser, comme tu le fais, que Dieu ignore quel pied tu bougeras le premier, c'est commettre une grande impiété.
53 Ant. Crois-tu que ce soit une thèse que j'avance? Non! c'est une supposition pour les besoins de la discussion (30). Au reste en parlant comme tu viens de le faire on dirait bien que tu te dérobes, que tu as en quelque sorte lâché pied et que tu refuses le combat.
Lau. Comme si je combattais pour la victoire plutôt que pour la vérité ! Et regarde comme j'ai lâché pied : admets-tu que Dieu connaît ta volonté actuelle, et même mieux que toi ?
Ant. Oui, je l'admets.
Lau. Tu dois aussi nécessairement admettre que tu n'accompliras que ce qui sera dans ta volonté.
54 Ant. Oui, bien sûr.

Lau. Alors comment Dieu pourrait-il ignorer ton action, s'il connaît ta volonté qui est la source de ton action ?
Ant. Mais pas du tout ! Car je ne sais pas moi-même ce que je vais faire, bien que je sache quelle est ma volonté. En effet je ne veux nullement bouger ce pied-ci ou celui-là, mais l'autre que celui qu'il aura indiqué. Donc si tu me compares à Dieu, de même que j'ignore ce que je vais exécuter, de même Dieu l'ignorera lui aussi.
55 Lau. Est-il si difficile de réfuter ton sophisme ? Dieu sait que tu es disposé à répliquer par le mouvement contraire à celui qu'il va annoncer, et que tu bougeras d'abord le pied gauche s'il dit "le droit", de la sorte, quel que soit le pied qu'il désigne, il est parfaitement informé de ce qui se passera.
Ant. Mais lequel va-t-il désigner ?
56 Lau. Tu parles de Dieu ? Suppose (31) que je connaisse ta volonté et j'annoncerai ce qui va se passer.
Ant. Admettons donc que tu saches ma volonté.
Lau. Tu bougeras d'abord le pied droit.
Ant. Voilà, je bouge le gauche.
Lau. Crois-tu donc avoir montré que ma prescience était dans l'erreur ? Je savais que tu allais bouger le gauche.
Ant. Alors pourquoi tes paroles ont-elles été en contradiction avec ta pensée ?
Lau. Pour te prendre à ton propre piège et te tromper alors que tu voulais me tromper.
57 Ant. Mais Dieu, lui, dans sa réponse ne pourrait ni mentir ni duper; tu as tort, en répondant pour un autre, de répondre autrement qu'il ne le ferait.
Lau. Ne m'as-tu pas dit : "devine" ? Je n'avais donc pas à répondre pour Dieu, mais pour moi, puisque c'est moi que tu avais interrogé.
Ant. Quel caméléon tu fais ! il y a quelques instants tu prétendais que mon "devine" s'adressait à Dieu et non à toi; maintenant tu dis le contraire. Supposons que Dieu réponde et dise quel pied je vais bouger le premier.
Lau. Ridicule ! comme s'il allait te répondre !
Ant. Quoi ? s'il le voulait, ne pourrait-il répondre la vérité ?
Lau. Mieux : pourrait-il (32) mentir lui qui est la vérité ?

58 Ant. Que répondrait-il donc ?
Lau. Certainement ce que tu vas faire, mais il le dirait sans que tu l'entendes, soit à moi, soit à l'un des assistants, soit à plusieurs; en agissant de la sorte, crois-tu qu'il prédirait la vérité ?
Ant. Oui, il prédirait la vérité, mais qu'arriverait-il, à ton avis, si c'est à moi qu'il faisait la prédiction ?
Lau. Crois-moi, toi qui es ainsi à l'affût d'un moyen de duper Dieu, si tu l'entendais te dire ce que tu feras, ou si tu savais avec certitude ce qu'il a prédit, tu te hâterais, poussé par l'amour ou par la terreur, d'accomplir ce que tu saurais qu'il a prédit. **59** Mais laissons cela qui n'a rien à voir avec sa prescience. Car ce sont deux choses différentes que prévoir l'avenir et le prédire. Explique-moi ce que tu penses de la prescience, sans t'occuper de la prédiction.
Ant. Soit, car ce que j'ai dit, c'était moins pour plaider ma cause que pour te répondre et te réfuter. **60** Je reviens donc à notre point de départ, quand je soutenais que Judas devait nécessairement trahir, parce que Dieu l'avait prévu; ou alors il faut supprimer la prescience. Car s'il était possible qu'un événement se produise autrement qu'il n'a été prévu, c'en est fait de la prescience; mais si cela n'est pas possible, c'en est fait du libre-arbitre, ce qui n'est pas moins indigne de Dieu que si nous lui ôtions la prescience. Pour ce qui est de moi, je le préférerais moins sage plutôt que moins bon. Cette deuxième éventualité serait préjudiciable au genre humain, mais non la première.
61 Lau. Bravo pour ta modération et ton honnêteté : étant dans l'impossibilité de vaincre, tu ne t'acharnes pas au combat, tu recules et tu te replies sur une autre ligne de défense qui me paraît fournir l'explication de ce que tu avais avancé tout à l'heure. Donc, pour te répondre, je nie que si un événement a la possibilité de se produire autrement que prévu, il s'ensuit que la prescience est faillible. Car qu'est-ce qui empêche que les deux choses soient vraies en même temps ? Parce qu'un événement pourrait se produire autrement, en découle-t-il qu'il se produira autrement qu'il n'a été prévu ? Ce sont deux propositions bien différentes que « une chose pourrait arriver » et « une chose arrivera ».

62 Je pourrais être marié, je pourrais être soldat ou prêtre, faut-il en conclure que je le serai ? Pas du tout. Ainsi j'aurais la possibilité d'agir autrement que cela n'arrivera, pourtant je n'agirai pas autrement; et il était au pouvoir de Judas ne ne pas commettre son péché, bien que celui-ci eût été prévu, mais il a choisi de le commettre, comme il était d'avance connu qu'il le ferait. Donc la prescience est vérifiée, tandis que le libre-arbitre subsiste; entre les deux possibilités ce dernier va en élire une, car il est exclu de les réaliser toutes les deux, et la prescience connaît d'avance par sa propre lumière celle qu'élira le libre-arbitre.

63 Ant. Là je te tiens. Ignores-tu le principe des philosophes selon lequel il faut admettre que tout ce qui est possible est d'une certaine manière réel (33) ? La possibilité existe qu'un événement se produise autrement qu'il n'a été prévu, on doit admettre qu'elle se réalisera; par là il est manifeste que la prescience cette fois se trompe, puisque l'événement se produira autrement qu'elle ne l'avait cru.

64 Lau. Tu plaides contre moi au nom du code (34) des philosophes ? comme si je n'osais pas le contredire ! En tout cas le principe que tu invoques, quel qu'en soit l'auteur, est à mes yeux un comble d'absurdité; en effet j'ai la possibilité de bouger le pied droit le premier, nous devrions admettre qu'elle se réalisera; j'ai aussi la possibilité de bouger le pied gauche le premier, nous devrions encore admettre qu'elle se réalisera; donc je bougerai le droit avant le gauche et le gauche avant le droit, et grâce à ton principe sur les possibles, j'en arriverai à une impossibilité, ceci pour te faire comprendre qu'on ne doit point admettre que tout ce qui a la possibilité d'arriver arrivera forcément. Dans ces conditions, tu as la possibilité d'agir autrement que Dieu ne l'a prévu, mais néanmoins tu n'agiras pas autrement, donc tu ne le tromperas pas.

65 Ant. Je ne prolongerai pas ma résistance et après avoir brisé toutes mes armes, je ne vais pas me battre avec bec et ongles, comme on dit (35); mais si tu as un moyen de m'expliquer cela plus à fond et de me persuader tout à fait, je brûle de t'écouter.

Lau. Tu as voulu faire applaudir à nouveau ton honnêteté et ta modération, en restant semblable à toi-même.

Aussi vais-je répondre à ta demande; je l'aurais d'ailleurs fait spontanément. En effet ce que j'ai dit jusqu'ici n'est pas ce que j'avais résolu de dire, mais ce qu'exigeait de soi-même mon système de défense.66 Ecoute maintenant ce qui me persuade - et cela te persuadera peut-être aussi - que la prescience n'est pas un obstacle au libre-arbitre. Mais préfères-tu un aperçu rapide ou un exposé plus long et plus clair.

Ant. Pour moi lorsqu'on parle clairement on est toujours très bref, mais l'obscurité, même la plus concise, est infiniment trop longue. De plus l'abondance oratoire comporte par elle-même une capacité, une aptitude à persuader (36). Donc puisque dès le début je t'ai demandé de bien vouloir traiter notre sujet clairement, ne doute pas de mon souhait; mais fais ce qui te paraît le plus à propos, car je ne mettrai jamais mon jugement au-dessus du tien.

67 Lau. Je tiens à faire ce qui te plaît, mais je partage aussi ton point de vue sur ce qui est le plus approprié. Eh bien ! Apollon, si fameux chez les Grecs, en raison de sa propre nature ou grâce à une concession de l'ensemble des dieux prévoyait et connaissait tout l'avenir, celui des hommes, et aussi celui des dieux; il rendait des oracles véridiques et indubitables, si nous en croyons les consultants; 68 mais admettons pour le moment qu'ils l'aient été, car rien ne s'y oppose. Sextus Tarquin (37) le consulta sur son avenir. Imaginons qu'il lui réponde, et même en vers, à son habitude, comme ceci :

Tu connaîtras l'exil ainsi que la misère,
Et mourras abattu par la ville en colère.

A quoi Sextus : "Comment, Apollon ? que t'ai-je fait pour que tu m'annonces un destin si cruel ? pour que tu m'assignes une mort aussi affreuse ? Annule, je t'en prie, ton oracle, fais-moi des prédictions plus favorables, sois plus généreux envers moi qui t'ai apporté une offrande royale." 69 Réplique d'Apollon : "Tes offrandes, jeune homme, m'ont été agréables assurément et elles sont les bienvenues; en remerciement j'ai prononcé l'oracle, il est misérable et funeste certes et je l'aurais voulu plus favorable, mais il n'est pas en mon pouvoir de l'obtenir. Mon rôle est de connaître les destins, non de les fixer; je peux annoncer la fortune, non la modifier; je révèle les sorts, je ne les

arbiter : meliora denuntiarem, si meliora te manerent; nulla huius rei penes me culpa est, quippe qui ne meis quidem aduersis, quae futura prospicio, obsistere queo.
70 Incusa, si libet, Iouem, incusa Parcas, incusa fortunam, unde euentorum causa descendit. Penes illos et fatorum potestas sita est et uoluntas, penes me nuda praescientia et praedictio. Tu poposcisti oraculum, ego dedi, ueritatem exquisisti, mendacium dicere non potui, ad templum meum e longinqua regione uenisti, sine responso dimittere non debui. Haec duo procul a me absint, mendacium et silentium." Numquid ad hanc orationem Sextus posset iure respondere ? "Imo uero penes te culpa est, Apollo, qui fatum meum sapientia tua prouides; nisi enim tu prouidisses, haec mihi euentura non essent".
71 **AN.** Non modo iniuste, sed nequaquam sic responderet.
LAV. Quomodo igitur ?
AN. Ipse dicas.
LAV. Nonne hoc modo ? "Ego quidem tibi, sancte Apollo, gratias ago, qui me neque mendacio decepisti, neque silentio aspernatus es. Sed hoc idem, quaeso, responde, cur tam iniquus in me, tam crudelis est Iupiter, ut sic tristia mihi fata assignet immerenti, innoxio deorum cultori ?".
72 **AN.** Profecto hoc modo ego, si forem Sextus, Apollini responderem; quid autem ipse contra Apollo ?
LAV. "Immerentem te atque innoxium uocas, Sexte ? ne erres, scelera quae admissurus es in culpa sunt, adulteria, proditiones, periuria, et uelut hereditarium tibi superbia"; an hic Sextus dicat : "Tibi potius scelerum meorum adscribenda est culpa; necesse est enim me peccare, quem tu peccaturum esse praescisti ?".
73 **AN.** Insanus sit, si ita respondeat Sextus, non solum iniustus.
LAV. Recte ais, quia non ideo quod Apollo praeuidit Sextus est peccaturus, sed quia hic peccaturus est ille

te : me Di | qui : om. B | ne meis quidem aduersis : ne et meis adu. quid C | prospicio : -cis Ba | 70 incusa : mensa Vi | penes bis ABLoDi : apud CViBa | sita : om. Di | poposcisti ABLoDi : poposti CViBa | procul a me : a me pr. Ba | absint : sint C | enim : etiam Di | prouidisses : prae- Di | 71 igitur : ergo Di | me ABDiViBa : om. LoC | aspernatus : -turus A | tibi, sancte apollo gratias ago : s. ap. g. t. ago Di | iniquus ABLoDiC : inimicus ViBa | crudelis : c. in me Lo | ut sic ABLoC : et sic Di utsi ViBa | tristia : tristitia A | mihi : om. B | assignet : -at Di | 72 ego si forem DiCViBa : s. f. e. ABLo | autem : om. Di | contra ABLoBa : inuicem Di e contra CVi | te ABLoViBa : om. DiC | periuria : iniuria Di | adscribenda : obscr- Di | praescisti BViBa : prospexisti ALoDi praescis esse C | 73 sit si ita ABCViBa : sic puto Lo sic si Di | recte ais---praeuidit sed Di : om. cett. |

choisis pas; je t'annoncerais un avenir meilleur, si un avenir meilleur t'attendait; je n'ai aucune responsabilité là-dedans, puisque mes propres malheurs, que je prévois, je ne puis même pas les empêcher. 70 Accuse, si tu veux, Jupiter, accuse les Parques, accuse la Fortune, dont provient la cause des événements. C'est eux qui détiennent le pouvoir et le vouloir sur les destins, moi je détiens seulement la prescience et la prédiction. Tu as demandé un oracle, je te l'ai donné; tu as réclamé la vérité, je ne pouvais te mentir; tu es venu de loin dans mon temple, je ne devais pas te laisser repartir sans réponse. Je rejette ces deux choses : le mensonge et le silence !". Sextus aurait-il le droit de répondre à ce discours : "Mais si, la responsabilité t'appartient, Apollon, puisque grâce à ta sagesse tu prévois mon destin; car si tu ne l'avais pas prévu, jamais il n'aurait été tel.".
71 **Ant.** Non seulement il n'en aurait pas le droit, mais il ne le ferait certainement pas.
Lau. Que pourrait-il donc répondre ?
Ant. Dis-le toi-même.
Lau. Ne serait-ce pas ceci : "Assurément, Apollon saint, je te remercie de ne m'avoir ni trompé par un mensonge ni dédaigné par ton silence. Mais, s'il te plaît, réponds-moi encore : pourquoi Jupiter est-il injuste et cruel envers moi au point de m'assigner un destin si funeste que je n'ai pas mérité, moi qui sans reproche honore les dieux ?".
72 **Ant.** C'est sûrement ce que je répondrais à Apollon, si j'étais Sextus; mais Apollon, lui, que dirait-il à son tour ?
Lau. "Tu prétends que tu ne l'as pas mérité et que tu es sans reproche, Sextus ? Ne t'y trompe pas, ta faute consiste dans les crimes que tu vas commettre, adultères, trahisons, parjures et dans l'orgueil qui est chez toi en quelque sorte héréditaire"(38). Est-ce qu'alors Sextus dirait : "C'est plutôt à toi qu'il faut imputer la responsabilité de mes crimes, car il est nécessaire que je pêche, puisque tu as prévu que je pécherais" ?
73 **Ant.** Sextus ne serait pas seulement injuste, mais fou de répondre ainsi.
Lau. Tu dis vrai, car ce n'est pas à cause de la prévision d'Apollon que Sextus pêchera, c'est parce qu'il

péchera que le dieu en a fait la prévision. Mais as-tu quelque chose à dire pour sa défense ?
Ant. Absolument rien.
Lau. Si donc Sextus n'a aucune raison de mettre en cause la prescience d'Apollon, Judas lui non plus n'a sûrement aucun motif pour accuser la prescience de Dieu. Dans ces conditions la question qui, disais-tu, te tourmente et te trouble, a évidemment reçu sa réponse.
74 Ant. Oui, elle a sa réponse, et ce que j'osais à peine espérer, sa solution complète. Je t'en remercie et t'en garde une reconnaissance que je dirais presque éternelle. Car ce que Boèce n'avait pu me fournir, toi tu me l'as fourni.
Lau. Et maintenant je vais tâcher de faire à ton autre question une réponse qui se tienne; tu l'attends, je le sais, et je l'ai promise.
Ant. Veux-tu parler de Boèce ? j'y prendrai intérêt et plaisir.
75 Lau. Continuons la fable que nous avions imaginée. Tu estimes que Sextus n'a rien à répondre à Apollon; je te pose la question : que répliquerais-tu à un roi qui refuserait de te confier une charge ou un magistrature, en donnant pour raison que dans cette charge tu commettras des infamies dignes de mort ?
Ant. "Je te le jure, ô roi, par ta droite que voici, si vaillante et si fidèle, je ne commettrai pas d'infamie dans cette magistrature.".
76 Lau. Suppose que Sextus fasse à Apollon la même réponse : "Je te jure, Apollon, que je ne commettrai pas les fautes dont tu parles".
Ant. Que dira Apollon à son tour ?
Lau. Certainement pas la même chose que le roi; car celui-ci n'a pas comme le dieu la connaissance certaine de l'avenir. Donc mettons qu'Apollon dise : "Est-ce que je suis un menteur, Sextus ? Est-ce que je ne connais pas l'avenir de science sûre ? Ai-je parlé pour te mettre en garde ou ai-je rendu un oracle ? Je te le répète, tu seras adultère, tu seras traître, tu seras parjure, tu seras orgueilleux et méchant.".
Ant. Paroles bien dignes d'Apollon ! Qu'est-ce que Sextus pourra chanter (39) là-contre ?
77 Lau. N'as-tu pas idée de ce qu'il pourrait avancer pour sa défense ? Se laissera-t-il condamner si passivement ?

Ant. Pourquoi pas s'il est criminel ?
Lau. Non, il n'est pas encore criminel, il est seulement prédit qu'il le sera. Toi, si Apollon te faisait une telle annonce, je crois que tu trouverais refuge dans la prière, tu supplierais non point Apollon, mais Jupiter de te donner de meilleures dispositions et de changer ton destin.
Ant. Oui, c'est ce que je ferais, mais en infligeant à Apollon un démenti.
78 Lau. C'est juste, mais si Sextus ne peut lui infliger de démenti, s'il a recours en vain à la prière, que fera-t-il ? ne sera-t-il pas indigné ? ne se mettra-t-il pas en colère ? n'éclatera-t-il pas en plaintes ? "Ainsi, Apollon, je ne puis m'abstenir du crime, je suis incapable d'embrasser la vertu, je n'ai pas la force de corriger mes dispositions au mal, je ne possède pas de libre-arbitre ?".
Ant. Ce serait de la part de Sextus un langage hardi, vrai et juste; que répondrait le dieu ?
79 Lau. "C'est ainsi, Sextus. Jupiter a fait le loup ravisseur, le lièvre craintif, le lion courageux, l'onagre stupide, le chien hargneux, la brebis douce; il a de même créé tel homme avec un coeur dur, tel autre avec un coeur tendre, il a fait naître celui-ci avec un penchant au crime, celui-là à la vertu. De plus il a doté cet autre d'un naturel qui peut s'améliorer, mais toi il t'a donné une âme mauvaise qu'aucune aide ne saurait amender. 80 Aussi, avec une telle nature tu feras le mal, et en raison de tes actes et de tes oeuvres Jupiter te punira sévèrement, il l'a juré par le marais du Styx.".
Ant. Apollon se met lui-même joliment hors de cause, ou plutôt il met en cause Jupiter. Quant à moi je penche pour Sextus plus que pour Jupiter. 81 Il aurait tout à fait le droit de se plaindre ainsi : "Pourquoi le crime m'est-il imputé et non à Jupiter ? puisqu'il ne me permet de faire que le mal, pourquoi me condamne-t-il, alors que le crime est sien ? pourquoi me punit-il, moi qui ne suis pas responsable ? tous mes actes sont dûs, non au libre-arbitre, mais à la nécessité : comment pourrais-je m'opposer à sa volonté et à sa puissance ?".
82 Lau. C'est bien là l'argumentation que j'ai voulu

amener, car tel est le sens de ma fable : alors qu'il est impossible de séparer la sagesse de Dieu de sa volonté et de sa puissance, je pouvais les séparer grâce à cette allégorie d'Apollon et de Jupiter; et ce que l'on ne pouvait réussir avec un seul Dieu, on le pouvait avec deux, car chacun avait une nature déterminée, l'un pour créer les esprits des hommes, l'autre pour détenir la sagesse; cela montrait que la prescience n'est pas la cause de la nécessité et qu'il faut rapporter tout ce qui est à la volonté de Dieu.
83 Ant. Voilà que tu me précipites à nouveau dans le puits dont tu m'avais tiré; mon doute est semblable à celui que j'ai exprimé tout à l'heure au sujet de Judas; à ce moment-là la nécessité était mise au compte de la prescience divine, maintenant au compte de sa volonté; mais qu'importe la manière dont tu supprimes le libre-arbitre ? Il n'est pas supprimé, déclares-tu, par la prescience, mais il l'est par la volonté; eh bien, cela reviendra au même.
84 Lau. Ai-je dit que la volonté divine fait disparaître le libre-arbitre ?
Ant. Cela ne découle-t-il pas de tes affirmations ? ou bien résous la difficulté.
Lau. Cherche quelqu'un qui puisse te la résoudre !
Ant. Ah non ! je ne te lâcherai pas avant que tu n'y sois parvenu !
Lau. Mais tu ne respectes pas nos conventions, il ne te suffit pas du déjeuner, tu veux aussi le dîner !
Ant. Ainsi tu m'as bien eu ! Tu as triché en m'obligeant à te faire une promesse ! Mais des engagements ne tiennent pas, s'ils comportent une tromperie et j'estime que tu ne m'as pas reçu à déjeuner, puisque tu m'obliges à régurgiter tout ce dont je m'étais régalé, ou, pour employer des termes plus doux, tu me laisses repartir aussi affamé qu'à mon arrivée.
85 Lau. Crois-moi, si je t'ai demandé une promesse, ce n'est pas pour te prendre au piège; qu'y aurais-je gagné, alors que j'étais en droit de te refuser même le déjeuner ? Or je t'ai fait bonne chère et tu m'en as remercié; tu es donc ingrat si tu viens dire que je t'ai obligé à régurgiter ou que tu es reparti aussi affamé qu'à ton arrivée; c'est là demander à dîner et non vouloir critiquer le déjeuner, c'est demander qu'on te serve de l'ambroisie et du nectar, nourritures des

dieux et non des hommes. Je t'ai servi poissons et volailles de mes élevages, vin d'un coteau des faubourgs; pour de l'ambroisie et du nectar, adresse-toi à Apollon et à Jupiter en personne.
86 Ant. Que me parles-tu d'ambroisie et de nectar, ce sont inventions poétiques. Laissons ces nourritures imaginaires à des dieux imaginaires et inventés, Jupiter et Apollon; je demande mon dîner aux mêmes élevages, aux mêmes caves dont tu as tiré le déjeuner.
Lau. Me crois-tu assez grossier pour repousser un ami venu à ma table ? En réalité je voyais bien où nous mènerait ta question, et dès ce moment je prenais mes précautions; je t'ai fait promettre de ne plus rien me demander en dehors de la seule question posée. **87** C'est pourquoi je plaide contre toi moins selon le droit strict que selon l'équité. Tu trouveras peut-être chez d'autres ce que je suis totalement incapable de t'offrir, si tu veux bien en croire mon amitié.
Ant. Je ne veux pas t'importuner davantage pour ne pas paraître ingrat envers un bienfaiteur ou soupçonneux envers un ami, mais à qui me conseilles-tu de m'adresser ?
88 Lau. Si je le savais, je ne t'enverrais pas seulement dîner chez lui, j'irais dîner avec toi.
Ant. Personne, à ton avis, ne possède ces nourritures que tu appelles divines ?
Lau. Comment pourrais-je penser autrement ? n'as-tu pas lu les paroles de saint Paul sur les deux fils que Rebecca eut d'Isaac (40) ? il dit : "Car alors qu'ils n'étaient pas encore venus au monde et qu'ils n'avaient fait ni bien ni mal, afin que fût respecté le dessein de Dieu conformément à l'élection qui ne dépend pas des oeuvres, mais de Celui qui appelle, il fut dit : "l'aîné sera soumis au plus jeune" (41), de de même qu'il est écrit : "J'ai aimé Jacob, mais j'ai pris Esaü en haine" (42). **89** Que dirons-nous donc ? Y aurait-il de l'iniquité en Dieu ? Non point, car il dit à Moïse : "J'aurai miséricorde pour celui dont j'ai miséricorde, et je serai miséricordieux envers celui pour qui j'aurai miséricorde" (43). Ainsi cela ne dépend pas de l'homme qui veut ou qui court, mais de la miséricorde de Dieu. En effet l'Ecriture dit au Pharaon : "Je t'ai suscité exprès pour montrer

en toi ma puissance et pour que mon nom soit annoncé sur la terre entière" (44). Donc il a de la miséricorde pour qui il veut et il endurcit qui il veut. Alors tu me dis : "De quoi se plaint-il encore (45) ? qui résisterait à sa volonté ?" **90** O homme, qui es-tu, toi pour répliquer à Dieu ? Est-ce que la poterie dit au potier :"pourquoi m'as-tu fait ainsi ?" Est-ce que le potier n'a pas pouvoir sur l'argile, afin de façonner à partir de la même pâte tel vase pour un emploi honorable, tel autre pour un emploi dégradant ?" Et un peu plus loin, comme s'il était ébloui par l'éclat excessif de la sagesse divine, il s'écrie : "O abîme de richesses de la sagesse et de la science divines, comme ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables ! (46)" **91** Si ce vase d'élection, ravi jusqu'au troisième ciel, a entendu des paroles mystérieuses que l'homme ne doit point dire (47), ces choses-ci, il lui est impossible, non seulement de les dire, mais même de les concevoir; alors qui espérerait pouvoir les pénétrer et les comprendre ? Et fais-moi bien attention à ce point : cela ne revient pas au même de dire que le libre-arbitre est annihilé par la volonté de Dieu ou qu'il l'est par sa prescience : en effet la volonté a un motif antécédent qui réside dans la sagesse divine. Car s'il endurcit l'un et fait miséricorde à l'autre, comme il est plein de sagesse et de bonté, c'est qu'il y est conduit par un motif tout à fait juste, **92** et il est impie de penser autre chose que ceci : puisqu'il est absolument bon, son action est bonne; dans la prescience, en revanche, il n'y a point d'antécédent, il n'y a absolument aucun motif de justice et de bonté; car nous ne disons pas : "Pourquoi prévoit-il ceci ?", comme nous disons : "Pourquoi veut-il ceci ?". Or notre question à nous est seulement : "Comment Dieu est-il bon, s'il ôte le libre-arbitre ?"; car il l'ôterait, s'il n'y avait pas d'autre éventualité possible que celle dont la réalisation a été prévue. Mais en vérité il ne fait intervenir aucune nécessité, il ne nous prive pas du libre-arbitre, lorsqu'il endurcit l'un et donne sa miséricorde à l'autre, puisqu'il le fait avec la plus grande sagesse et la plus grande sainteté; mais la raison de ses motifs, il l'a cachée dans une sorte de trésor secret. **93** Je ne puis dissimuler

que certains (48) ont osé scruter cette raison, en disant : ceux qui sont endurcis et réprouvés le sont selon la justice, car nous sommes faits de cette pâte qui a été souillée par la faute de notre premier parent et changée en boue. En laissant de côté bien des points et pour m'en tenir à un seul argument, pourquoi Adam, lui-même fait d'une matière non souillée, a-t-il été endurci de façon à pécher et pourquoi a-t-il changé en boue toute la pâte dont est faite sa descendance ? **94** Semblable au sien est l'acte des anges (49), dont les uns ont été endurcis et les autres ont obtenu miséricorde, alors que tous étaient faits de la même substance, de la même pâte non polluée, et dont je dirais audacieusement qu'ils demeurent encore dans la nature de leur substance et dans la qualité de leur pâte qui est d'or, si je puis dire, sans que les uns aient été changés en une matière meilleure par l'élection et les autres en une pire par la réprobation; **95** ceux-là, élus comme des vases afin de servir à la table divine, ont reçu la grâce de cet honneur, ceux-ci peuvent être comparés à des vases qui, relégués loin des regards, se voient infliger toutes sortes d'impuretés et d'immondices, souillure plus avilissante pour eux que s'ils étaient d'argile, et c'est pourquoi leur damnation est plus digne de larmes que celle des hommes. Car l'or dont sont faits les anges est plus avili que l'argent dont sont faits les hommes, lorsqu'on les remplit de saletés. C'est pourquoi en Adam il n'y a pas eu transformation de la matière, c'est-à-dire l'argent, ou, si tu préfères, l'argile, mais elle est demeurée identique à ce qu'elle était auparavant. **96** Donc elle est en nous telle qu'elle était en lui. Paul ne dit-il pas que de la même pâte argileuse on fait tel vase pour un usage honorable, tel autre pour un usage vil (50) ? Et il ne faut pas dire qu'un vase honorifique est fait d'une matière souillée. Nous sommes donc des vases d'argent (je préfère cette expression à "vases d'argile"), et longtemps nous avons été des vases de dégradation, je veux dire de damnation et de mort, mais non d'endurcissement. **97** Car Dieu avait versé en nous, en raison de la prévarication de notre premier parent, dans lequel nous avons tous péché, le châtiment de la mort, mais non la culpabilité qui vient de l'endurcissement. Paul dit encore : "D'Adam jusqu'à Moïse la

mort a régné, même sur ceux qui n'ont pas péché, ils portaient l'image de la prévarication d'Adam" (5 Si c'est à cause du péché d'Adam que nous avions endurcis, à coup sûr comme nous avons été déliv par la grâce du Christ, nous ne pourrions plus ê endurcis, ce qui n'est pas le cas. En effet la p part d'entre nous sont endurcis; donc tous ceux ont été baptisés par la mort du Christ ont été dé vrés de ce péché originel et de cette mort, mais certa d'entre eux obtiennent miséricorde, car le baptême suffit pas, d'autres sont endurcis exactement co l'ont été Adam et les anges. **98** Par conséquent répo qui voudra à la question : "pourquoi Dieu endurc il l'un, est-il miséricordieux envers l'autre", et confesserai qu'il est un ange plutôt qu'un homme, toutefois les anges connaissent ces choses, ce d je doute, puisqu'elles ne sont pas connues de P (vois à quel rang je le place !). C'est pourquoi, les anges, qui sans cesse voient la face de Dieu, igı rent ces choses, ah! quelle serait notre témérité vouloir les connaître dans leur totalité ! **99** Mais ava de conclure disons quelques mots de Boèce.

Ant. Tu l'as nommé à propos, car j'étais en train penser à lui qui a espéré pouvoir comprendre ce mı tère et en instruire les autres, non par la même vc que Paul, mais en tendant vers le même but.

100 Lau. Non seulement il a eu trop confiance en lı même et présumé de ses forces, mais il ne tend pas ve le même but, et il n'a pas suivi jusqu'au bout la vo dans laquelle il s'était engagé.

Ant. Comment cela ?

Lau. Tu vas le savoir, car je voulais justement parler; d'abord (52) Paul déclare : "Cela ne dépe pas de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu q fait miséricorde" (53); or Boèce conclut ainsi tou sa discussion, non pas littéralement, mais pour sens : "Cela ne dépend pas de Dieu qui prévoit, ma de l'homme qui veut et qui court". **101** Ensuite il suffit pas de discuter sur la prescience de Dieu, on ne parle pas aussi de sa volonté, comme on pe le démontrer, pour être bref, par ton propre exempl puisque tu ne t'es pas contenté d'avoir la solutic de la première question, tu as voulu aussi qu'on exa mine la suivante (54).

Ant. Quand je considère jusqu'au fond tes explications, j'avoue que tu as formulé sur Boèce la sentence la plus judicieuse, dont lui-même ne devrait pas faire appel.

102 Lau. Et pour quelle raison, selon toi, ce Chrétien s'est-il écarté de saint Paul, qu'il ne nomme jamais ? Il s'occupait pourtant d'un sujet déjà traité par celui-ci; or dans tout son ouvrage sur la **Consolation** il ne fait absolument aucune référence et presque aucune allusion ni à notre religion, ni aux préceptes qui conduisent à la béatitude ni à Jésus-Christ.

Ant. Je crois que c'est parce qu'il était un admirateur trop ardent de la philosophie.

103 Lau. Tu as tout à fait raison de le croire ou plutôt de le penser, car j'estime que nul admirateur trop ardent de la philosophie ne peut plaire à Dieu. C'est pourquoi Boèce, préférant l'aquilon à l'auster, au lieu d'amener sa flotte chargée de vin dans un port de sa patrie, l'a échouée dans des contrées barbares, sur des rives étrangères (55).

Ant. J'approuve tout ce que tu dis.

104 Lau. Venons-en donc à la conclusion et terminons enfin, puisque tes questions sur la prescience de Dieu, sur sa volonté, sur Boèce, ont, il me semble, obtenu de moi leur réponse; mon dernier propos sera une exhortation, non une leçon, quoiqu'un esprit aussi bien fait que le tien n'en ait pas besoin.

Ant. Allons, une exhortation n'est jamais inopportune ou inutile, et je les reçois volontiers d'ordinaire, tout particulièrement lorsqu'elles viennent de mes amis les plus chers et les plus réfléchis, comme je t'ai toujours considéré.

Lau. Celle-ci, à vrai dire, s'adressera non seulement à toi, mais à toutes les personnes présentes et en premier lieu à moi-même. Je disais que le motif pour lequel la volonté divine endurcit l'un et fait miséricorde à l'autre, est inconnu des hommes et des anges. **105** Or les anges ont beau ignorer ce mystère entre bien d'autres, leur amour pour Dieu n'en est pas refroidi, ils ne fléchissent pas dans l'accomplissement régulier de leur ministère, ils ne croient pas que leur béatitude en soit amoindrie; et nous, allons-nous pour cette raison renoncer à la foi, à l'espérance, à la charité ? allons-nous en quelque sorte abandonner notre

Exposition Klimt Schiele Moser Kokoschka, Vienne 1900
Galeries nationales du Grand Palais, octobre 2005-janvier 2006

général ? Nous avons foi dans des sages, même sans raison, simplement à cause de leur autorité, n'aurons-nous pas foi dans le Christ qui est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu (56), qui affirme vouloir le salut de tous (57), et non point la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie (58) ? 106 Nous prêtons de l'argent sans reçu aux honnêtes gens, allons-nous exiger un reçu du Christ, en qui on n'a point découvert de fraude (59) ? Nous confions notre vie à des amis, n'oserons-nous pas la confier au Christ qui pour notre salut a reçu la vie de la chair et la mort de la Croix ? Nous ne connaissons pas le motif de ce décret; qu'importe ? appuyons-nous sur la foi, non sur la vraisemblance des arguments; cela contribuerait beaucoup à fortifier notre foi de le connaître ? l'humilité y réussira davantage. L'Apôtre dit : "Non pas ceux qui ont une sagesse altière, mais ceux qui pensent comme les humbles" (60). La science des choses divines est utile ? plus utile la charité. Car l'Apôtre dit encore : "La science enfle d'orgueil, mais la charité édifie" (61); 107 Et ne crois pas qu'il s'agisse seulement de la science des choses humaines, car il dit : "Pour que la grandeur des révélations ne me rende pas hautain, l'aiguillon de la chair m'a été donné" (62). N'aspirons pas à une sagesse altière, mais craignons de devenir semblables aux philosophes qui en se disant sages sont devenus insensés; afin de ne paraître rien ignorer, ils discutaient de tout; ils levaient leur regard vers le ciel et voulaient en faire l'ascension, pour ne pas dire l'effraction, comme des géants orgueilleux et téméraires (63), mais ils ont été terrassés par le bras puissant de Dieu et ensevelis en Enfer, comme Typhée en Sicile. 108 Au premier rang était Aristote, en qui le Dieu très bon et très grand a dévoilé et du même coup condamné l'orgueil et la témérité non seulement d'Aristote lui-même, mais de tous les philosophes. Car, comme Aristote ne pouvait découvrir la nature de l'Euripe, il se précipita dans ses profondeurs où il fut englouti, non sans avoir auparavant attesté par une épitaphe :

Ἐπειδὴ Ἀριστοτέλης οὐχ εἵλετο Εὔριπον, Εὔριπος εἵλετο Ἀριστοτέλην

c'est-à-dire :

Aristote n'a pu saisir l'Euripe,
Alors l'Euripe a saisi Aristote. (64)

109 Y a-t-il rien de plus orgueilleux et de plus fou ? Dieu aurait-il pu porter une condamnation plus claire sur la mentalité de ce philosophe et de tous ses pareils, qu'en le laissant ainsi devenir enragé, sous l'effet de sa passion démesurée pour la science, et se donner lui-même la mort, j'ajoute une mort plus ignominieuse encore que celle de ce parfait scélérat de Judas ? 110 Fuyons donc la passion pour une sagesse altière, et pensons plutôt comme les humbles. Car rien n'importe plus à un Chrétien que d'avoir d'humbles pensées; par là en effet nous avons une idée plus sublime de Dieu, c'est pourquoi il est écrit : "Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles" (65). Pour pouvoir l'obtenir je ne pousserai pas, quant à moi, ma curiosité plus avant sur ce sujet, de peur qu'en scrutant la majesté de Dieu je ne sois aveuglé par sa lumière; et j'espère que tu feras de même. 111 Telle est l'exhortation que je souhaitais vous adresser, à toi et aux assistants, moins pour enflammer vos coeurs que pour manifester mon intime conviction.

Ant. Eh bien, cette exhortation nous a révélé l'excellence de ta conviction, et a embrasé nos coeurs d'une très vive ardeur, si je puis répondre au nom de tous. Cependant ne vas-tu pas confier au papier la discussion que nous venons d'avoir, ne vas-tu pas en rédiger un mémorial afin que d'autres en tirent profit ?

112 **Lau.** Sage conseil; permettons à autrui de juger ce débat, et s'il vaut quelque chose, d'en tirer profit; quand il sera mis par écrit et qu'un mémorial, comme tu dis, aura été rédigé, envoyons-le en premier lieu à l'évêque de Lérida, car je ne vois personne dont j'oserais préférer le jugement au sien; il me suffit de son approbation, et je ne redouterai la critique de personne. Oui, je fais plus de cas de lui qu'Antimaque (66) de Platon ou Cicéron de Caton (67).

Ant. Tu ne saurais rien dire ni rien faire de plus juste; s'il te plaît, termine cela le plus vite possible.

Lau. Entendu !

Fin du dialogue sur le libre-arbitre.